

# notre frère

par Sadek HADJERES

ETAIT un intellectuel brillant, un homme dont la simplicité égalait la culture, un patriote ardent plongé depuis toujours dans la lutte nationale de libération, un partisan de la paix infatigable. « Comme il refusait, ils le soumettaient au courant électrique des dizaines de fois... l'arroserent plusieurs fois d'eau froide pour lui faire reprendre connaissance. Ils ne le laissèrent que lorsqu'il fut devenu un amas de chair humaine sans mouvement... ». Ses bourreaux nièrent longtemps qu'il se trouvait entre leurs mains.

Frères Algériens dont la chair et l'âme crient depuis sept ans, et vous amis français à nos côtés dans les épreuves, vous avez cru reconnaître le calvaire d'Ali Boumendjel, dont l'absence est à nos cœurs une plaie qui n'en finit plus de se cicatriser. Ce n'était pas lui, mais l'un de ses frères dans le martyrologe de l'humanité : l'écrivain Faradjallah Hellou, représentant éminent des Lettres Arabes, et secrétaire du Parti Communiste Libanais, assassiné dans une prison de la R.A.U.

COMMENT, nous Algériens, nous taire ? Il fut une longue période où le prestige inégalé du président égyptien emplissait en Algérie les pages des registres d'état civil de longues files de « Nasser » et « Nasséra », prénoms donnés aux nouveaux-nés algériens autant en hommage à l'allié du Calre, qu'en heureux présage de victoire (1). Pour le combattant algérien, le nom de Nasser évoque le plus souvent un peuple frère, un pays d'où vient ou par où est passée la mitrailleuse qu'il serre dans ses mains, la couverture sur laquelle il s'étend à la fin d'une nuit de marche harassante. Il évoque une aide matérielle et morale qui, si elle n'est plus aujourd'hui la plus importante, fut l'une des premières sollicitées et des plus précieuses avant comme aux premiers jours de l'insurrection.

Mais c'est précisément au nom de l'Algérie, de ses intérêts sacrés et de son peuple crucifié que notre protestation s'élève bien haut. Chaque jour nous prenons à témoin le monde entier des crimes perpétrés sur le sol algérien. Nous taire serait renier la malédiction jaillie en permanence de notre terre contre les tortionnaires. Nous taire serait accepter de voir réduite la portée des condamnations jetées du haut des tribunes internationales contre le colonialisme français par les délégués égyptiens. Il est hélas des avocats qui desservent la cause qu'ils défendent. Combien leur soutien serait plus efficace si dans le temps même où leur voix s'élevait contre la torture, ils bannissaient ces méthodes d'Egypte et de Syrie. Combien l'exemple de Djamilia Bouhired torturée, porté à l'écran par des cinéastes égyptiens pleins de mérites gagnerait en force de conviction auprès des spectateurs du monde entier, s'il n'éveillait dans leurs esprits l'idée que le film prêche pour d'autres pays un respect humain ignoré en RAU !

On nous dira : mais les dirigeants égyptiens ne sont pas des colonialistes d'Europe ! Certes, et cela les condamne doublement. Au nom de quel tolérations-nous dans les rangs anti-impérialistes la barbarie que nous reprochons aux impérialistes ?

COMMENT nous taire ? Si les Algériens haïssent Godard et Massu, ce n'est pas pour leurs seules « méthodes ». Nous les haïssons à cause de ce qu'ils étaient chargés de tuer en nous l'aspiration à la liberté et à l'indépendance. Dans les tortionnaires de Hellou, nous haïssons ceux qui voudraient tuer dans le monde arabe l'esprit de démocratie et dénaturer l'aspiration à l'unité arabe, si chère à notre peuple.

L'expression de « frères arabes » a lui au cœur de nos compatriotes au plus noir du cauchemar de ces sept années de guerre, elle a gardé pour nos grandes masses une précieuse signification culturelle et anti-impérialiste. Mais QUI sont nos frères ? Le bach-aghia Boutalem n'est pas notre frère. Ni Hussein de Jordanie. Ils ne le sont pas plus, ceux qui déploient contre nos véritables frères l'acharnement qu'on alimenterait leur voir déployer contre les ennemis jurés des peuples arabes.

Qui était Faradjallah Hellou, pour justifier cet acharnement contre lui ? Etait-ce un de ces agents qui avaient aidé l'Occident impérialiste à sucer pendant des générations le sang et les richesses arabes ? Non, ceux-là, anciens bonzes du Waft et autres larbins ou patrons de Farouk, ont été amnistiés et ont regagné leurs riches demeures. C'est aux communistes, vrais fils et avant-garde du peuple, que Nasser s'attaque maintenant, ainsi qu'aux patriotes avancés, aux hommes de progrès, et même aujourd'hui à ceux des membres de son propre Parti (« l'Union Nationale ») en désaccord avec lui. Il s'attaque à des patriotes arabes qui soutiennent la cause algérienne jusqu'au bout, sans aucune restriction ni arrière-pensée.

Il s'attaque à ceux qui pendant les années 50 notamment, ont été les plus ardents et les plus lucides dans les batailles de l'évacuation contre l'occupant britannique, à ceux qui en mobilisant les forces populaires pendant l'attaque de Suez, ont contribué à faire de Port-Saïd un petit « Stalingrad » alors que l'armée de métier, soutien du régime, n'avait, pour le moins pas eu encore le temps de démontrer ses capacités face à l'écrasante collusion israëlo-franco-britannique. Nasser s'attaque à ceux qui de notoriété mondiale comptent parmi les plus éminents et les plus avancés des représentants de la culture arabe, à tout ce qu'enfin des siècles d'histoire différenciée ont créé en Syrie de plus original et de plus digne d'enrichir, par son originalité même, le fonds commun de la civilisation arabe.

Non, la fraternité et l'unité arabes ne sauraient pour nous emprunter ces chemins déshonorants.

COMMENT nous taire ? Nous taire, ce serait ne pas contribuer à ouvrir les yeux de beaucoup de nos compatriotes sur certains aspects négatifs de la politique nassérienne. Ce serait laisser dangereusement enveloppées de mystère les raisons du comportement apparemment contradictoire de Nasser. Ce serait ne pas montrer pourquoi celui qui continue d'être notre allié au sein du mouvement arabe de libération, cet homme qui a raconté dans un opuscule « La Philosophie de la Révolution », comment sa main avait tremblé et comment il s'était enfui une nuit plein d'horreur pour son geste alors qu'avec d'autres officiers il s'était proposé d'abattre des collaborateurs de l'occupant britannique, cet homme est en même temps le dictateur qui envoie froidement au bagne, à la torture et à la mort des milliers de ses compatriotes soucieux de mener la libération nationale et démocratique jusqu'à son terme.

Il n'y a aucun mystère. Il y a simplement le rôle décisif de la banque Misr et du grand capital égyptien, qui ne pouvant plus s'appuyer sur la vieille bureaucratie vermoulue et détruite, ont rapidement compris qu'il était mille fois plus rentable de poursuivre l'exploitation des ouvriers et fellahs du Nil en mettant à profit le dynamisme et l'avidité de certains milieux petits bourgeois et de la nouvelle bureaucratie militaire parvenue au pouvoir.

Les Algériens, attentifs à toutes les expériences du monde arabe puiseront dans l'exemple égyptien une ample moisson d'enseignements : une réforme agraire limitée puis arrêtée dans le pays où la misère du fellah est proverbiale, le droit de grève inexistant, les syndicats domestiqués, des couches parasitaires en développement, le pillage en règle de l'économie syrienne, une révolution nationale qui s'essouffle et ne trouve d'issue que dans les visées expansionnistes (créant ainsi de nouveaux obstacles à l'unité arabe dont elle se réclame), ainsi que dans le double jeu qui permet la pénétration insidieuse en Egypte des monopoles impérialistes occidentaux, dans la phraséologie socialiste démentie par la politique anti-ouvrière et anticommuniste à l'intérieur et même à l'extérieur.

QUE Nasser, en signe de force, ne lance-t-il aux communistes arabes, au lieu de les réprimer, un défi pacifique par lequel il s'engagerait à réaliser au plus vite les objectifs qu'il proclamait il y a déjà bien des années !

Le flambeau de la démocratie et du vrai réveil arabe n'éclaire plus, hélas, pour un temps, la vallée du Nil. Mais de grands foyers libérateurs ont été allumés et sont attisés partout dans le monde arabe, non par une poignée de patriotes « pronouclamentistes », mais par les masses populaires en mouvement. L'un d'eux, jailli d'une étincelle des Aurès, éclaire en Algérie une paysannerie ardente, une classe ouvrière de plus en plus consciente de son rôle, un peuple aux riches traditions démocratiques. Tous ces foyers se rejoindront un jour de Casablanca à Bagdad, d'Alger au Cap. Ils rendront justice à Faradjallah Hellou, chaînon dans la pure lignée des martyrs communistes, annonciateur des temps nouveaux, parent par sa culture, son amour du progrès et du peuple, de notre Cheikh Benbadis qui disait « Le communisme est le levain du peuple » et du Cheikh Reda Houhou, fusillé par les colonialistes à Constantine.

Faradjallah Hellou est notre camarade, est notre frère, le frère arabe véritable de notre camarade Ahmed Inal, lieutenant de l'ALN, torturé lui aussi pendant dix jours et brûlé vif par les colonialistes, qui écrivait dans sa dernière lettre à son frère : « ...Le temps est proche où les victoires de notre peuple ne lui seront plus volées. Cela deviendra possible quand la classe ouvrière portera le plus bel idéal humain, le socialisme, prendra la direction des masses populaires. Alors la nation connaîtra le bonheur et la lumière et ses aspirations séculaires seront réalisées. »

(1) « Nasser », en arabe, « victorieux ».